

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 28 (1971)

**Heft:** 1

  

**Rubrik:** Fondation Aide sportive suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Fondation Aide sportive suisse

## Le sport d'élite suisse a besoin d'aide

Dr Alfred Hartmann,  
président du  
comité de fondation  
de l'Aide sportive suisse

Ceux qui font partie de la génération d'avant-guerre se souviennent des succès remportés par les Suisses aux manifestations sportives internationales dans les différentes disciplines. Jetons un rapide coup d'œil en arrière sur cet âge d'or du sport suisse:

En 1924 eurent lieu les «Jeux olympiques des Suisses»: ils ramenèrent de Paris 7 médailles d'or, 8 d'argent et 10 de bronze, dans 8 sports différents. En 1928, l'équipe nationale de gymnastique suisse (Mack, Miez, Pfister, Guettinger, Grieder, Haenggi, Wetzler, Steinmann) remporta aux Jeux olympiques d'Amsterdam un triomphe tel qu'aucun pays n'en avait jamais connu en gymnastique olympique: elle obtint 5 médailles d'or (sur 7), 2 médailles d'argent et 3 de bronze. Les gymnastes suisses jouaient alors le même rôle que 24 ans plus tard à Helsinki, et que les Russes et les Japonais cette année à Ljubljana. Les médailles d'or olympiques ne manquèrent pas non plus à nos tireurs: on se souvient de Schnyder, Lienhard, Hartmann, Zimmermann. Aux Jeux olympiques de 1924, à Paris, l'équipe nationale suisse de football, la meilleure d'Europe, remporta la médaille d'argent. En 1938, les footballeurs suisses devaient même détrôner l'équipe allemande, grande favorite. Suter, Egli et Buchwalder furent champions du monde de cyclisme dans les années vingt à trente. Alors que le rôle joué ces dernières années par les Suisses en hockey sur glace fut plus que modeste, ils avaient été, jusque dans les années quarante, quatre fois champions d'Europe et avaient participé à presque toutes les finales de la Coupe européenne.

En un mot, nous avons l'impression qu'en matière de sport international, notre pays pouvait rivaliser avec des nations beaucoup plus importantes et que la Suisse était partout présente.

Quand on considère ces dernières vingt années, on est forcé de constater que la situation a bien changé.

Les Suisses ont touché le fond aux Jeux olympiques d'hiver de 1964 à Innsbruck, dont ils ne ramenèrent aucune médaille. On comprit vite qu'il fallait reconstruire l'édifice systématiquement pour faire remonter la courbe et l'on fonda le Comité national pour le sport d'élite. Son but principal est d'encourager et d'aider les athlètes d'élite et, depuis peu, de former des cadres pour les associations. Si les moyens dont il dispose restent fort modestes, on constate que le nombre de médailles remportées a augmenté ces deux dernières années et que les Suisses se rapprochent des premières places. Ce qui ne doit pas nous empêcher de rechercher les raisons de la «perte de vitesse» du sport de compétition suisse.

Un des faits les plus marquants est sans contredit l'augmentation du niveau international au cours des 20 dernières années et l'amélioration des performances

Dr Alfred Hartmann, 47:

Président du Conseil de fondation de l'Aide sportive suisse; ancien directeur général de la Société de Banque suisse, vice-directeur et délégué du Conseil d'administration de la Hoffmann-La Roche & Co. S. A. depuis 1969; colonel (Cdt Rgt Inf 27); courses d'orientation et de patrouilles (deux fois champion de division).



dans une mesure dépassant quasiment tout ce que l'on pouvait imaginer.

Voici quelques exemples en athlétisme:

Saut en longueur: Jesse Owens atteignait 8 m 12 en 1935; il y a deux ans, le record du monde de Bob Beamon fut de 8 m 90.

En 1936, Owens réalisait encore le record du monde des 100 m en 10,3 secondes. Aujourd'hui, trois sprinters ont réalisé 9,9 secondes.

Le record du monde de saut à la perche était de 4 m 30 en 1936. Papadopoulos l'a aujourd'hui porté à 5 m 49. Le record olympique du lancement du poids était de 16 m 20 en 1936; le record du monde est aujourd'hui de 21 m 78.

Si l'on établit des comparaisons par pays avec la situation d'avant-guerre, on remarque surtout l'avance très nette prise par les pays de l'Est. Ce n'est pas par hasard qu'aux championnats du monde de gymnastique à l'artistique de Ljubljana récents, la Russie, l'Allemagne de l'Est, la Pologne et la Yougoslavie viennent après le Japon. Dans ces pays, un encouragement systématique des athlètes de compétition par l'Etat a permis d'élever considérablement le niveau des performances. Et sans vouloir approfondir ici le problème de l'étatisation du sport, on est forcé de constater que partout où le sport est encouragé systématiquement, les résultats ne se font pas attendre.

Avec le développement des mass media, surtout la télévision, les succès sportifs sont devenus aux yeux des foules l'échelle graduée du potentiel de performances d'une nation. Une médaille d'or aux championnats du monde renforce le sentiment de dignité de tout un peuple, incite d'innombrables jeunes sportifs à participer activement, entraîne de nouvelles performances. Etre éliminé aux championnats du monde représente une déception, une frustration même; l'attention de notre jeunesse et d'une bonne partie de la population est automatiquement détournée.

L'action réciproque sport d'élite/évolution générale est frappante. Un exemple remarquable dans notre pays est celui de la course de fond: les succès de nos coureurs d'élite permirent à la course de fond en Suisse d'évoluer en quelques années sur une base plus large.

Cette contribution du sport d'élite à l'évolution générale du sport, à l'activité sportive et, par là, à la santé publique, est extrêmement importante. Les performances sportives jouent la rôle d'un facteur catalyseur pour le sport en général.

Il dépend de nous que naisse, sur une base solide et grâce à une saine concurrence, une élite numériquement plus importante et apte à de meilleures performances. Le cercle de l'action réciproque du sport d'élite sur l'évolution générale se referme ainsi sur de nouvelles performances d'élite.

Si nos sportifs sont appelés à remporter des succès aux manifestations sportives internationales, cela n'est possible que si nous pouvons leur assurer un entraînement similaire à celui de leurs camarades étrangers. Sans lui on ne peut absolument pas compter sur des performances comparables au niveau international. De nos jours, les exigences de l'entraînement sont énormes. Elles représentent pour tous les sportifs un sacrifice considérable, non seulement de leur liberté, mais aussi du temps consacré à leur travail et à leurs études. A cela viennent s'ajouter d'importantes obligations financières pour l'entraîneur, l'équipement, les massages, les séances de sauna, l'alimentation, etc. En dépit de leur idéalisme, la plupart de nos sportifs ne peuvent consentir à la longue à de pareils sacrifices. C'est qu'il ne faut pas oublier que le sport de compétition ne peut se pratiquer que pendant 5 à 10 ans et qu'en fin de compte, le métier «civil» de presque tous les athlètes est tôt ou tard d'une importance capitale pour leur existence.

C'est ici qu'intervient une nouvelle organisation. En vue d'assurer aux athlètes suisses des deux sexes des conditions techniques, sociales et professionnelles analogues à celles qui existent au niveau international pour la participation aux compétitions importantes, l'Association nationale d'éducation physique (ANEP) et le Comité olympique suisse (COS) ont créé, en accord avec le Comité national pour le sport d'élite (CNSE) la Fondation Aide sportive suisse. En collaboration avec le Comité national pour le sport d'élite, la Fondation Aide sportive suisse s'est fixé comme but de rassembler les moyens financiers nécessaires pour aider les sportifs et les sportives suisses participant aux compétitions internationales et pour prendre des mesures adéquates en vue d'encourager le sport d'élite et le sport de compétition international dans notre pays. Il s'agira avant tout de compensations pour le manque à gagner consécutif à un entraînement intensif et à la participation aux importantes compétitions internationales, d'une participation aux frais d'entraînement extraordinaire, d'une prise en charge des primes complémentaires d'assurance et de contributions aux frais de massage, d'alimentation, etc. Comment se présente l'organisation de la Fondation Aide sportive suisse?

L'organe principal est un Conseil de fondation au sein duquel les branches de l'économie et les organisations sportives sont représentées en nombre égal. Le comité de fondation prend les décisions concernant les contributions individuelles mentionnées, en accord avec le CNSE. Un responsable est nommé pour s'occuper des affaires courantes. Un important comité de patronage, composé de personnalités du monde économique, politique et du sport, se chargera d'affirmer la Fondation vis-à-vis de l'opinion publique.

De quels moyens la Fondation Aide sportive suisse a-t-elle besoin et comment envisage-t-elle de se les procurer?

La Fondation s'est fixé comme but primordial d'encourager et d'aider chaque année environ 200 sportifs d'élite et 200 juniors capables de prendre la relève. On compte, selon le genre de compétition et le sport pratiqué, sur des contributions de l'ordre de 5000 fr. à 10 000 fr., ce qui représente un total de 2 à 3 millions de francs.

L'Association nationale d'éducation physique et le Comité olympique suisse ont alloué chacun à la Fondation Aide sportive suisse un capital de fondation inaliénable de 100 000 fr., soit 200 000 fr. au total. L'ANEP a en outre attribué à la Fondation une contribution initiale de 500 000 fr. Les intérêts du capital de 200 000 fr. ajoutés à cette contribution ne suffisent toutefois pas, loin s'en faut, à atteindre le but que nous nous sommes fixé.

Nous sommes persuadés que le peuple suisse tout entier prend ou doit prendre à cœur le sport en général et, par là, l'encouragement au sport d'élite. Notre tâche est donc de rassembler les moyens qui nous manquent par la voie d'initiatives privées.

Il faut avant tout éviter une véritable commercialisation de l'Aide sportive afin de garder au sport son caractère récréatif et de ne pas transformer son image en une publicité commerciale.

Il ne s'agit pas de lancer l'Aide sportive par une série de campagnes derrière lesquelles pourraient s'abriter les intérêts économiques de tierces personnes. C'est pour cette raison que les deux premières grandes campagnes s'adresseront d'une part à l'économie, et d'autre part au public. Néanmoins, si cette voie devait nous décevoir et ne pas se solder par le bénéfice escompté, nous serions forcés d'envisager des campagnes d'un autre genre. Des actions adéquates ont été discutées. Les actions suivantes ont été prévues:

1. Avant la fin de l'année, nous nous adresserons à toutes les entreprises de notre pays, grandes, moyennes et petites, en leur demandant de verser régulièrement chaque année une contribution périodique. Nous comptons pour cela sur les nombreux membres de notre comité de patronage, dont la participation à elle seule nous garantit en quelque sorte l'appui. Nous espérons recevoir des entreprises importantes des contributions dont le montant nous permettra de «pousser» chaque année 3 ou 4 sportifs d'élite; la participation des entreprises moyennes devrait couvrir les frais pour 2 ou 3 sportifs; celles des petites, les frais pour un sportif.
2. Au printemps prochain, nous nous adresserons au grand public afin d'obtenir son aide. Les Jeux olympiques de Sapporo et de Munich sont tout proches et nous sommes persuadés que le public ne nous refusera pas son aide. Cette campagne pourrait se répéter au bout de quelques années, éventuellement en prévision de chaque olympiade.
3. Pour propager les appels de l'Aide sportive sur une base plus large et la rendre populaire, on emploiera un emblème qui a d'ores et déjà été commandé. On l'utilisera dans le cadre de toutes les campagnes, notamment sous forme de papillons adhésifs lors de l'appel au public (à coller sur les voitures, par exemple). Simultanément, une campagne de «bonne volonté» pourrait constituer une nouvelle source de revenus.
4. Nous avons pris contact avec la direction générale des PTT dont le président, M. Redli, est membre du comité de patronage — dans l'espoir d'obtenir l'émission d'un timbre spécial. Il ne sera malheureusement pas possible de le vendre avec surtaxe comme les timbres Pro Juventute et Pro Patria, le procédé étant strictement réservé à ces deux institutions.
5. Nous envisageons avec le Sport-Toto ainsi qu'avec le Loto la possibilité d'attribuer à l'Aide sportive les lots d'un montant inférieur à 2 fr.

On examine actuellement d'autres projets de campagnes, dont aucun ne sera sans doute au point avant la seconde moitié de 1971.

Nous comptons sur vous, Mesdames et Messieurs, pour assurer le plein succès de toutes nos campagnes. Au nom de notre Fondation comme en celui de tous nos athlètes, je vous demande de faire comprendre au grand public les besoins de notre sport d'élite. Cela ne sera pas toujours facile, le sport professionnel com-

me le sport d'élite restant sujets à de nombreuses réserves. Le peuple suisse demeure sceptique, non sans raisons, vis-à-vis du sport professionnel étatisé, tel qu'on le pratique dans certains pays. Outre la réputation de notre sport et le prestige qui en découle pour notre pays au niveau international, je pense qu'il ne faut pas perdre de vue l'action réciproque dont il a été question entre le sport d'élite et le développement général du sport, avec les conséquences que cela entraîne pour la santé publique.

En vous déclarant publiquement en faveur de nos sportifs et de la Fondation Aide sportive suisse, vous rendez un grand service au sport en général. Je ne puis malheureusement vous promettre grand-chose en échange. Il va de soi que nous veillerons à une répartition équitable des fonds et qu'en nous occupant des athlètes, ainsi qu'en mettant au point les mesures d'encouragement adéquates, nous nous efforcerons d'atteindre le but que nous nous sommes fixé avec un minimum de frais.

---

## Le sport d'élite suisse — riche et pauvre à la fois

Par Karl Erb

Des victoires au championnat du monde de ski, les titres de champion du monde de tir, le retour des gymnastes à la classe mondiale, les remarquables performances des athlètes légers, des amateurs suisses de grande classe aux championnats du monde de cyclisme — autant de faits et de nouvelles dont les Suisses qui s'intéressent au sport peuvent s'estimer fort heureux, comblés même. En 1964, le sport suisse avait en effet touché le fond («la débâcle d'Innsbruck») et on ne s'attendait plus à de pareilles performances. Celles-ci sont avant tout le signe de formidables efforts de la part des participants, de leurs entraîneurs et des organisations sportives. En manifestant sa déception après les Jeux olympiques d'hiver d'Innsbruck d'où la Suisse n'emporta aucune médaille, le public de notre pays a illustré la part active qu'il prenait au sport d'élite et son désir de le voir s'affirmer. Le sport tint compte de la situation en fondant le Comité national pour le sport d'élite (CNSE), destiné à encourager le sport de compétition, et qui prit des mesures qui ont d'ores et déjà porté leurs fruits.

Mais cela ne suffit pas. Le sport d'élite moderne exige non seulement un effort maximum de la part des intéressés, les participants surtout sont amenés à y consacrer pratiquement tout leur temps; il engloutit aussi des moyens financiers considérables. Ces moyens dépassent dans la plupart des cas les disponibilités d'une association, d'une société ou d'un athlète quelconque. Il s'agit donc de trouver des moyens et des solutions qui permettent de rassembler des fonds supplémentaires. Ces dernières années, nombre d'associations ont pris elles-mêmes la chose en main, tentant d'améliorer leur situation financière en organisant des «collectes», en créant des sociétés protectrices et en extorquant de l'argent partout où cela était possible. Ce zèle n'a pas toujours été jugé avec sympathie, et les bienfaiteurs en puissance, sollicités de toutes parts, perdirent bientôt patience. Cette espèce de «mendicité» ne pouvait avoir du succès pendant bien longtemps et il fallait trouver une solution générale au problème. Le sport suisse ne jouissant pas, à l'encontre des associations de plusieurs pays voisins, d'un appui massif de la part de l'Etat, il s'agissait d'emprunter une voie différente.

Le CNSE se chargea de cette question délicate et se mit en quête de solutions pratiques. Pour ce faire, elle

avait à sa disposition plusieurs exemples étrangers, et avant tout celui de la Fondation aide sportive allemande, qui avait été créée à l'initiative de Josef Nekermann, cavalier de haute école et homme d'affaires. Cette organisation a pour tâche de rassembler des fonds sur une base solide, de procéder à leur répartition et de surveiller leur utilisation. En tant qu'organe central du sport d'élite, le CNSE pouvait aisément se rendre compte de la nécessité d'une mesure similaire en Suisse. Même en limitant l'appui apporté au sport de compétition international, à l'entraînement (y compris le recrutement d'entraîneurs libres) et aux participants (allocation de nourriture, contributions aux frais de massage et de sauna, prestations sociales), les moyens mis à la disposition du sport suisse ne suffisent pas pour lui permettre de garder, dans une certaine mesure du moins, la cadence par rapport aux autres pays.

Pour les sportifs suisses, le mot idéalisme a gardé toute sa signification, mais cela ne les mène pas bien loin au niveau de la compétition internationale. Il ne s'agit pas de tomber dans le luxe, mais de satisfaire les exigences minimales du sport d'élite international.

L'Association nationale d'éducation physique (ANEP) et le Comité olympique suisse (COS) ont créé, en accord avec le CNSE, la Fondation aide sportive suisse, à laquelle ils ont attribué un capital initial. Si cette fondation est appelée à devenir une institution agissante et efficace, elle doit pouvoir compter sur l'aide et la sympathie de l'industrie, du commerce et de l'artisanat. Quelques représentants importants de ces branches de l'économie, amis des sports, ont compris l'urgence du problème et accepté de siéger avec des représentants des organisations sportives au conseil de fondation est appelée à devenir une institution agissant d'organiser des campagnes de financement. Une fois qu'on se sera assuré les moyens financiers, on pourra s'occuper plus activement d'encourager certains athlètes méritants ou l'une ou l'autre association en particulier. L'Aide sportive fonctionnera alors comme il se doit. Elle est vitale pour le maintien de bonnes positions dans de nombreux sports, vitale aussi pour améliorer ces positions. Sans aide au sport, pas de champion!